

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION :

26 bis, Rue Traversière

:: PARIS ::

Marcadet 02 - 67

P. HENRY, Directeur

CINÉ POUR TOUS

1^{er} Juillet 1919

0 fr. 25

:: NUMÉRO 2 ::

Paraît le 1^{er} et le 15

L
I
R
E

P
A
G
E

6

U
N

A
R
T
I
C
L
E

S
U
R



V
O
I
R

P
A
G
E

7

D
E
S

P
H
O
T
O
S

D
E

notre devoir
et le vôtre

Je ne veux pas entamer ce deuxième numéro sans dire le cordial merci de Ciné pour tous à ceux qui l'ont aidé à naître.

Merci aux travailleurs qui lui ont donné cet aspect clair et moderne qu'on a bien voulu remarquer.

Merci à tous ceux, grands et petits, qui ont contribué à le faire connaître du grand public.

Merci enfin à ses lecteurs et en particulier à ceux qui ont bien voulu manifester leur approbation et qui, répondant à notre appel, ont apporté leur pierre à l'édifice par les lettres pleines d'idées qu'ils nous ont adressées.

Nous n'aurons garde d'oublier nos censeurs, car il y a souvent plus à retenir d'une critique que d'un éloge.

Unanimement on nous a encouragé à faire connaître les films français, à parler de ceux qui les font, à leur donner la main, à les aider le plus possible. C'est d'ailleurs notre plus vif désir — nous l'avions déjà manifesté ici.

Vouloir c'est pouvoir, dit-on. Espérons-le. Nous voulons la grandeur du cinéma de France et sa prospérité ; nous voulons parler le plus possible des productions françaises et en donner une idée plus précise au moyen d'illustrations. Ce sont, hélas, celles autour desquelles, le plus souvent, on fait le moins de bruit... et pour cause.

Nous voulons parler des artistes de France. Pourquoi faut-il donc que l'on ait tant de peine à les rencontrer et pourquoi laissent-ils dans l'ombre tant de détails qui intéresseraient certainement le public ?

Nous voulons aider les jeunes qui, de toutes parts, nous demandent de leur faciliter la tâche, de les présenter, de les faire débiter dans notre art. Pourquoi faut-il que, par suite de l'insorganisation présente, tant de bonnes volontés restent inutilisées, quand elles ne perdent pas toute envie de recommencer à la suite d'une expérience à laquelle se seront offertes quantité de fripouilles diverses.

Tout cela ne nous rebute pas ; nous désirions simplement le souligner pour expliquer certaines lacunes qui pourraient être mal interprétées.

Il faut beaucoup de choses au cinéma français. Il lui faut avant tout l'avis de ceux qui constituent sa raison d'être, l'avis des spectateurs. Et c'est tout de suite que nous allons nous atteler à la besogne.

Trois films français, sur lesquels on trouvera d'autre part quelques détails utiles, sont édités cette quinzaine :

C'est Christophe Colomb, c'est La Gloire douloureuse, et c'est Rose-France.

Tâchez de les aller voir. Faites-vous une opinion et communiquez-nous-la, en soulignant ce qui vous paraît digne d'être retenu, comme ce qui doit être évité à l'avenir.

Vous aurez fait là œuvre utile, car le cinéma français a beaucoup à retenir de l'opinion des spectateurs français.

P. H.

le monde
du cinéma

Les films.

Parlons d'abord de *Christophe Colomb*, un grand film français, mis en scène par M. Bourgeois. Commencé en 1916, ce film a été tourné presque entièrement en Espagne et aura coûté environ 800,000 francs ; plus de 40,000 personnes y interviennent et, dans certains tableaux, on peut voir jusqu'à 5,000 figurants tous vêtus et équipés de manière absolument exacte au point de vue historique. Le lieu de l'action est placé tour à tour à l'Alcazar de Séville, à l'Alhambra de Grenade, à l'ancien Palais des comtes de Barcelone, etc... On y verra trois navires, reproductions exactes des caravelles de Colomb d'après des modèles réduits prêtés par le ministère de la marine espagnol. Les principaux interprètes sont, pour le rôle de Christophe Colomb, le mime bien connu Georges Wague, et pour celui d'Isabelle la Catholique, Mme Léontine Massart. L'opérateur de prise de vues est M. Ruault.

Le film est divisé en deux époques : la première, intitulée *la vie de Christophe Colomb*, a passé à Paris le 27 juin et la seconde, *la découverte de l'Amérique*, sera éditée le 4 juillet, pour coïncider avec l'Indépendance Day, fête nationale américaine.

La Gloire douloureuse est un autre film français qui paraîtra à Paris le 4 juillet également. Le sujet de ce drame en 5 parties, œuvre de M. Maurice Landay, est très émouvant, bien que, pour les besoins de la cause, on se soit servi de la science avec une certaine désinvolture. Mlle Renée Sylvaire, dans le rôle principal, s'est surpassée, MM. Candé et Delmonde ne lui sont pas inférieurs.

Cecil B. de Mille, directeur artistique de la Paramount-Artcraft et l'un des trois ou quatre grands metteurs en scène d'Amérique, est au programme de la quinzaine, à Paris, avec le film qui l'a fait connaître en France, *Forfaiture*, et avec l'une de ses dernières productions : *The Woman god forgot*, traduite en France en *Les Conquérants*. C'est un épisode de l'expédition de Cortez et de l'invasion du domaine de Montezuma, roi des Aztèques ; autour de ce fait historique on a bâti une intrigue romanesque.

Diverses scènes feront sensation : celle, par exemple, où l'on verra se dérouler une bataille sur un immense escalier (bâti sur le versant d'une colline). Nous y verrons en outre, pour la première fois en France l'un des jeunes premiers les plus aimés d'Amérique, Wallace Reid, dans le rôle d'Alvarado, un lieutenant de Cortez.

Le célèbre metteur en scène Thos. H. Ince, à qui nous devons bon nombre des meilleurs films qui aient été produits à ce jour, vient de prendre une intéressante initiative qui satisfera la curiosité qu'éprouvent pour tout ce qui touche les coulisses et l'intimité de leurs artistes favoris les amateurs de ciné... d'Amérique. Il a décidé d'éditer hebdomadairement un film intitulé « les coulisses du cinéma », qui montrera acteurs et actrices chez eux ou se livrant à leurs sports favoris et enseignera aussi au public comment on réalise drames et comédies ; chacun pourra ainsi sans se dé-

ranger visiter les théâtres de prise de vues de Californie. Ces courtes bandes seront fournies gratuitement aux exhibiteurs des films Paramount-Artcraft produits par Thos. H. Ince.

Avant de quitter la maison Gaumont, M. René Cresté a tourné deux films, sous la direction de M. Feuillade, qui ont pour titre : *L'Homme sans visage* et *L'Engrenage*.

Pathé a édité, tout dernièrement, un film comique avec Louise Fazenda, et intitulé *Une joyeuse école*. On y a remarqué tout un lot de jeunes personnes fort agréables que d'ailleurs nous reverrons bientôt dans *Vite, mariez-vous*, avec la même Louise Fazenda et les mêmes charmantes girls. Ces films font suite d'une série mise en scène par l'excellent directeur comique Mack-Sennett et font fureur en ce moment en Amérique. Parmi les Mack-Sennett girls, on peut remarquer une agréable petite Canadienne, Marie Prévoist, dont le charme est aussi français que le nom.

Qui donc disait que les Américains ont une prudence de quaker ?

Un docteur londonien, raconte notre excellent confrère Boisvion dans *L'intransigeant*, vient de poser aux enfants des écoles anglaises la question suivante :

— Quelles histoires préférez-vous au cinéma ?

Les réponses furent variées et il ne fallut pas moins d'un mois pour les classer et pénétrer exactement leur sens.

Finalement, pourtant, le docteur obtint le résultat suivant :

Histoires domestiques, 25 0/0 ; aventures de cow-boys, 15 0/0 ; Charlie Chaplin, 15 0/0 ; films de guerre, 7 0/0 ; romans-cinéma 5 0/0 ; histoires d'amour, 3 0/0 ; sujets scientifiques et éducateurs, 3 0/0.

Enfin, 8 0/0 des élèves lui firent la confidence « qu'ils n'allaient pas au cinéma ».

Les moralistes professionnels, qui ne passent pas trois jours sans nous crier que le cinéma pervertit la jeunesse, consulteront avec profit cette statistique. Je ne pense pas que ce soit dans les films domestiques qu'ils préfèrent que les jeunes enfants de notre époque apprennent à dévaliser les passants ou bien à arrêter les trains en marche.

Quant aux histoires d'amour, elles les ennuient franchement, il n'y a pas à se le dissimuler.

Les artistes.

Juno Caprice, que l'on peut voir actuellement dans *Sans Nom*, n'a jamais fait de théâtre et fut engagée d'emblée par William Fox, qui l'avait rencontrée dans la haute société new-yorkaise. *Sans nom* est l'une de ses premières bandes. Nous la verrons bientôt dans divers films avec Creighton Hale pour partenaire.

On voit qu'il n'est pas indispensable d'avoir fait de longues années de théâtre pour tenir l'emploi d'ingénue au cinéma. Avis à nos metteurs en scène.

Making life worth while (pour rendre l'existence digne d'être vécue) est le titre du second livre de Douglas Fairbanks. Plus de 400,000 exemplaires de son premier essai littéraire :

Laugh and live (Rire et vivre) ont été vendus en Amérique.

Harold Lloyd connu en France sous le nom de « Lui », prépare le récit de ses avatars au cinéma, dont le titre sera *Studio smiles* (Sourires de « studio »).

Roscoe Arbuckle (Fatty) a signé de nouveau avec la Paramount. Le contrat est valable pour 3 années et son gain annuel serait proche d'un million de dollars.

Sydney Chaplin, frère aîné de Charlie, dont on a vu en France quelques bandes où on le présente sous le nom de Julot, revient au cinéma qu'il avait quitté pour s'occuper de l'administration des affaires de son frère.

La « Famous-Players Lasky » lui donne cinq millions de francs pour tourner quatre films de cinq parties, à produire en l'espace de deux ans.

Baby Marie Osborne, que nous revoyons cette semaine dans *Cupidon par procuration*, quitte le cinéma. Elle va faire du théâtre.

Olive Thomas, que l'Eclipse nous présente dans un film de la Triangle : *L'Escapade de Corinne*, fait partie d'une illustre famille. Sait-on qu'elle a pour époux Jack Pickford, lui-même frère de la fameuse Mary ?

Les salles.

M. C. rnaglia, un joaillier parisien, qui possède déjà quatre grandes salles à Paris, en fait construire une cinquième. Cette salle, située dans le quartier de la Nation, portera le nom d'Avron-Palace et pourra recevoir 3,500 spectateurs. Il a en outre l'intention de modifier l'Alexandra-Palace, à Passy, dont il est également propriétaire.

Une nouvelle société, la compagnie générale des cinémas Family-Palace, au capital d'un million 500,000 francs, vient d'être formée par MM. L. Brézillon et Félix Silly, propriétaires du Palais des Fêtes.

Un terrain vient d'être acquis par eux, boulevard Saint-Germain, dans le but d'y construire une salle de 1,500 places, qui serait dénommée Cinéma-Danton. L'ouverture aurait lieu en novembre prochain.

La même société songerait en outre à ouvrir plusieurs salles en banlieue : une à Malakoff, d'une contenance de 1,500 places et une autre, de 2,000, à Montreuil-sous-Bois.

l'avis des
spectateurs

Notre appel a été entendu.

De nombreuses lettres nous sont parvenues qui contiennent des idées souvent justes et neuves. Nous détachons de chacune d'elles le passage essentiel :

sur les affiches

destinées à les attirer

« Les affiches qu'on peut voir à l'entrée de nos salles justifient hélas trop souvent l'opinion méprisante que se font encore certains du cinéma.

« Ainsi, quelle différence il existe souvent entre la scène qui paraît sur l'écran et celle qu'on a peinte sur l'affiche, qui en outre est généralement criarde et où les traits des artistes sont très infidèlement reproduits. Le résultat est, en général, de rebuter le spectateur un tant soit peu difficile.

« D'ailleurs, il est à remarquer que l'on regarde avec beaucoup plus d'attention les photos du film que les affiches, car on est sûr que les premières sont l'exacte reproduction de la réalité. »

Ch. WEBER.

sur l'horaire

des spectacles

« Que ne généralise-t-on l'excellente mesure adoptée par quelques salles des boulevards, la salle Marivaux entre autres, où l'heure exacte à laquelle passe chaque bande est affichée.

« On évite ainsi d'arriver au beau milieu du film qu'on est venu voir, ce qui est insupportable et gâche tout le plaisir qu'on se promettait. Cela permettrait aussi à bien des gens pressés d'aller plus souvent au cinéma, sûrs qu'ils seraient de ne pas perdre du temps à voir des films qui ne les intéressent pas. »

ROBERT POLGUERE.

sur l'éclairage

des salles

« Chacun a pu remarquer que dans la majorité des salles, lorsqu'on arrive en retard, la difficulté pour se guider dans l'obscurité est très grande. Pour peu qu'il y ait quelques tournants ou quelques marches à descendre on a monter, quelque colonne à éviter, quelques strapontins garnis de spectateurs, c'est la bousculade, la trébuchade, suivies naturellement d'injures.

« Quant aux petites lampes électriques des cuvettes, elles aveuglent en général le spectateur comme nouvel arrivant, sans aider sérieusement ce dernier à se caser. Les lampes de couleur fixées aux murs ne sont d'aucun secours et ont l'inconvénient de distraire de l'écran l'œil du spectateur.

« Le remède qui me paraît le plus efficace c'est la présence de lampes électriques dans les allées, sous la plaque de verre très épaisse qui constitue le plancher des allées. Cela existe d'ailleurs dans quelques salles de Paris. »

MAURICE LEDUC.

sur les sélections

de l'orchestre

« Pourquoi les salles de projections de Paris où l'orchestre est autre chose qu'une collection d'apprentis musiciens ou se résume à un seul « opérateur » n'affichent-elles pas le programme des morceaux exécutés pendant les représentations ?

« Sera-ce longtemps encore le monopole de la salle Marivaux et du Ternes-Palace de rue Demours ? »

EMILE ROY.

sur les actualités

« Je ne sais si tout le monde me ressemble sous ce rapport, mais, à de rares exceptions près comme l'entrée de nos Poilus en Alsace et en Allemagne par exemple, les actualités, de quelque marque qu'elles soient, ont le don de me raser copieusement.

« Qui intéresse l'enterrement de tel ou tel personnage officiel, une remise de décorations par le général X, l'inauguration de telle ou telle exposition, l'arrivée en gare de Lyon du délégué de telle ou telle contrée inconnue des neuf dixièmes des spectateurs ?

« Je préfère de beaucoup une excursion dans les Alpes au mois de juillet et un voyage en Amérique du Sud en hiver. Qu'en pensent les lecteurs de votre journal ? »

JEANNE CARLY.

sur la manifestation

des opinions

« On a dit souvent qu'il était désirable, dans l'intérêt de l'art cinématographique, que les spectateurs manifestent leur contentement ou leur désapprobation à la fin du film.

« Ne croyez-vous pas que, pour obtenir ce résultat, un moyen efficace serait de donner, en fin de film, une vue de l'auteur du scénario, du metteur en scène et des principaux interprètes.

« Je crois qu'à coup sûr l'opinion des spectateurs se manifesterait, tout comme au théâtre. »

LEON MALON.

entre nous

Renée L. — Antonio Moreno est né en Espagne en 1890. Elevé en Amérique, il est de nationalité américaine. Il est peu probable qu'on le voie encore avec Pearl White, puisque son nouveau contrat le lie pour un assez long temps avec la Cie Vitagraph. Sa partenaire actuelle est Carol Holloway, qui joue en ce moment dans *le Cinabar*, film en série. Il n'est pas marié, mais on parlait dernièrement de ses fiançailles avec une « charmante jeune fille de New-York ».

Adresse : Vitagraph Studios, Hollywood (Californie) U. S. A.

Jacques B. — Miss Mary Miles est Américaine. Née en 1902, à Shreveport. Elle ne tourne pas actuellement, ayant quitté l'American film Co. Elle a reçu diverses offres, une entre autres de la Paramount, mais n'a encore rien décidé.

Un Fairbanxiste. — Si Fairbanks va venir en France ? On l'a annoncé très souvent. En tous cas il a commencé dernièrement dans son studio de l'Ouest à tourner le premier film devant être édité par les *Big Four*, qui est l'association formée par Mary Pickford, Charlie Chaplin, Griffith et lui-même. Vous voyez que cette visite n'aura pas lieu avant quelques mois au moins.

Charles W. — Non Edna Purviance n'est pas mariée ; ne désespérez donc pas. Elle doit avoir 25 ans — et, contrairement à ce que vous croyez, n'a jamais joué que dans des films de Chaplin. — Mais oui, nous publierons sa photo.

Une jeune fille qui n'a pas signé. — Nous parlerons de William Hart bientôt, et aussi de Suzanne Grandais comme de M. René Navarre. Merci pour votre élogieuse appréciation de notre journal ; tous les conseils de nos lecteurs nous sont précieux.

Robert P. — Le nom du jeune garçon qui jouait de façon si émouvante le rôle de Jimmy dans *Cœurs ennemis*, est Charles Jackson.

Cet artiste de la *Fille du bookmaker* que vous avez déjà admiré dans *Celle qui paie*, et dans le rôle du capitain Hennessy du *Bel-lâtre*, se nomme Wallace Mac Dowell.

(Toutes communications destinées à cette rubrique devront porter sur le coin de l'enveloppe la mention *Entre nous*.)

LES FILMS DE

LA QUINZAINÉ

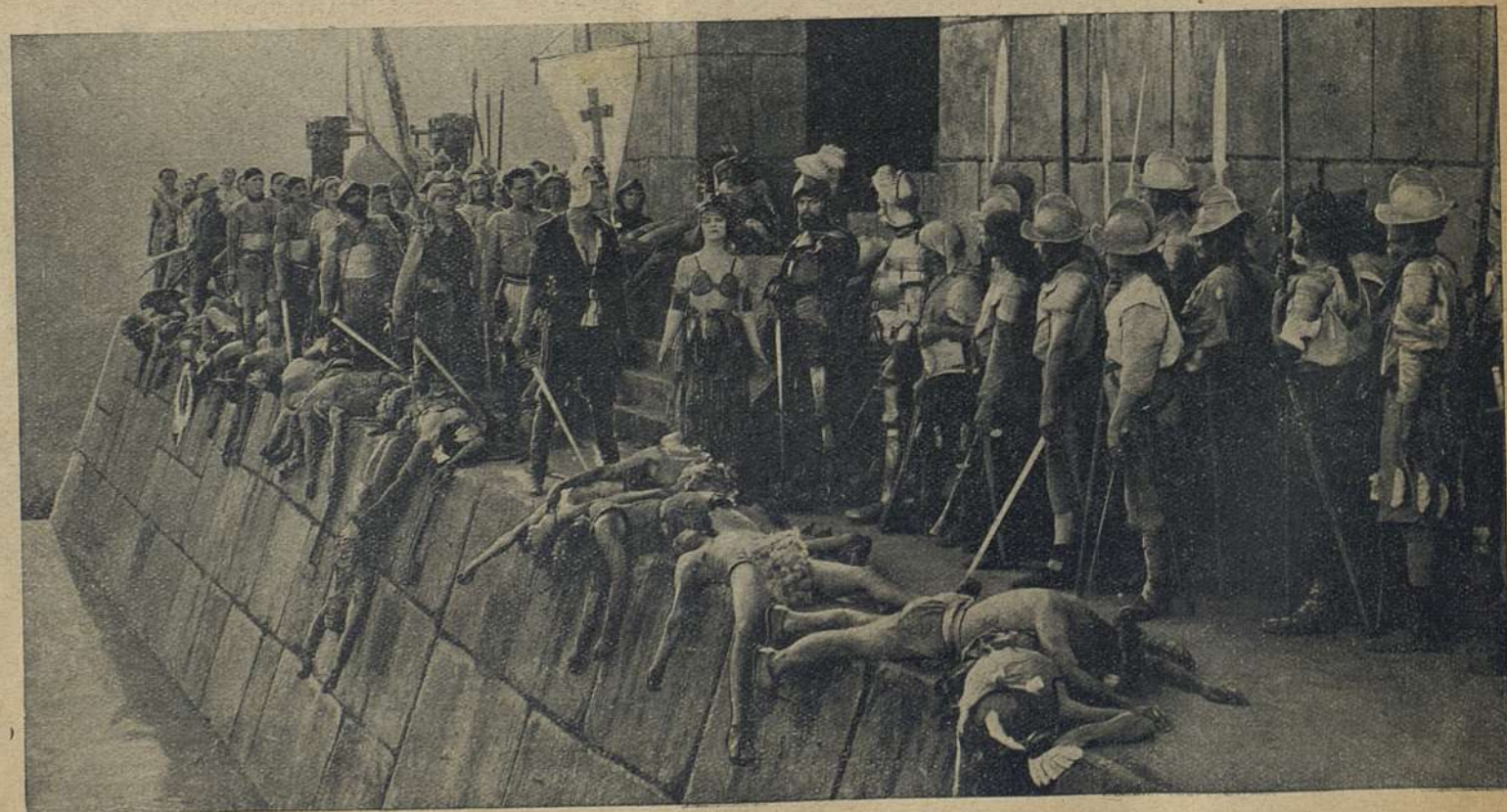


VIOLA DANA
que l'on remarquera dans **RÊVE BRISÉ**
(LOCATION NATIONALE)



LOUISE
LOVELY
la charmante interprète de
CŒURS A L'ÉPREUVE
(VAN GOITSSENHOVEN)

L'une des principales scènes de
LES CONQUÉRANTS (GAUMONT)



Colomb débarque sur le Nouveau-Monde.
LA VIE DE CHRISTOPHE COLOMB
(UNION-ÉCLAIR)

PATHE



Mlle Renée SYLVAIRE
l'émouvante interprète de
LA GLOIRE DOULOUREUSE



Mabel NORMAND et Tom MOORE
dans la scène finale de
LE MYSTÉRIEUX HÉRITAGE D'ARABELLA FLYNN

AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

Pearl White

Comment elle est devenue Elaine

Pearl White est née en Amérique en 1889, dans une petite ville des bords du Missouri et débuta au théâtre, étant encore une fillette, dans le rôle de la petite Eva, de la pièce tirée de *La case de l'oncle Tom*, le célèbre roman de Mme Beecher-Stowe. Après avoir interprété quelques rôles en travesti, elle vint au cinéma et, en 1914, faisait partie des étalissements Pathé d'Amérique lorsqu'un jour ces derniers décidèrent de « tourner » un film qui serait publié dans un grand quotidien et projeté simultanément sur les écrans d'Amérique. C'est dire qu'il serait d'une certaine longueur et bourré d'aventures extraordinaires, de péripéties angoissantes. On chercha donc parmi les artistes une jeune personne douée d'un physique agréable et capable en outre d'exécuter les périlleuses acrobaties qui devaient tenir le lecteur et le spectateur en haleine. Pearl White était toute désignée pour tenir ce rôle, car elle s'était jusqu'alors spécialisée dans les films genre « Far-West » — le choix se porta sur elle. Peu après paraissaient *Les Exploits d'Elaine*. Car il faut dire que ce film est antérieur aux *Mystères de New-York*, qui furent représentés les premiers en France.

Le succès fut tout de suite très vif. On continua, et ce furent les *Mystères de New-York*, dont on se rappelle le retentissant succès. Aux côtés de Pearl White, on remarqua l'interprète du rôle du détective Clarel, Arnold Daly, qui depuis lors est revenu au théâtre, et Creighton Hale, le jeune secrétaire du détective, que nous avons revu dernièrement en compagnie de Gladys Hulette, dans *Désillusion*.

Le *Masque aux Dents blanches*, le *Courrier de Washington*, la *Reine s'ennuie* suivirent, sans toutefois apporter de bien grande nouveauté dans le genre littéraire (?) du ciné-roman. Ce qui est certain c'est qu'ils produisirent une vive impression, qui se traduisit par des scènes de revue, des chansons plus ou moins « rosses » où l'on égratigna avec entraînement M. Pierre Decourcelle, et où les hommes masqués, espions en cagoule et autres terreaux silencieuses passèrent — c'était bien leur tour ! — de mauvais quarts-d'heure.

Cela n'empêcha pas le succès personnel de Pearl White de s'affirmer à chaque nouvelle série ; et, tout agréables qu'elles soient, ni Grace Darmond dans *Ravengar*, ni Mollie King dans le *Mystère de la Double-Croix* ne réussirent à égaler l'interprète d'Elaine, nom sous lequel Pearl White est le mieux connue du grand public. Car l'on peut dire que son charme bien moderne fit le succès de films qui avaient contre eux leur invraisemblance, leur longueur et leur peu de renouvellement. Pearl White avoue d'ailleurs elle-même ne comprendre complètement ses films qu'en les voyant à l'écran.

Il faut en outre mentionner ses bandes de métrage courant — *La jolie Meunière* entre autres — où Pearl était tout aussi agréable que dans ses effroyables tribulations.

Enfin dernièrement, ce fut la *Maison de la Haine*, film qui constitue un progrès au point de vue de l'intérêt et surtout de la mise en

scène. Pearl White y trouva en la personne d'Antonio Moreno un partenaire vraiment digne d'elle.

Son prochain

film

Depuis lors, Pearl White a tourné un film en 12 épisodes : *The Lightning Raider*, et commencé la réalisation d'un autre, dont le scénario est l'œuvre d'un romancier très connu aux Etats-Unis, Robert-V. Chambers, et intitulé : *In Secret*. Du premier, qui sera édité sous peu en France par les Etablissements Pathé, sous le titre de *Par amour*, nous donnons en dernière page une photo de l'une des principales scènes, où l'on peut voir le nouveau partenaire de Pearl, M. Henry Gsell. Le personnage antipathique sera incarné par M. Warner Oland, que l'on connaît, l'ayant déjà vu dans le rôle de Wu-Fang, dans les *Mystères de New-York* par exemple.

La vraie

Pearl White

Si nous la considérons au point de vue anthropométrique, Pearl White mesure 1 m. 60 et pèse 59 kilos, à en croire les magazines américains. Sa chevelure — et non une perruque, comme certains l'affirment — est blonde, d'un blond acajou.

Sur son propre compte, Pearl White est assez avare de détails, déclarant, non sans raison, qu'étant une étoile silencieuse à l'écran, elle désire le rester dans la vie privée. Mais, déclare-t-elle, j'aime mon public et donnerais ma vie pour lui plaire. En fait, elle l'a risquée plus d'une fois, et cela sans hésitation, car Pearl White est fataliste. Voici pourquoi : J'appartiens, dit-elle, à une famille de neuf enfants et mon père, un de mes frères et moi sommes seuls survivants. Ceux qui ne sont plus, n'eurent pas une mort naturelle. Vous



Telle qu'elle apparut pour la première fois chez nous, dans le rôle d'Elaine Dodge, des *Mystères de New-York*

comprendrez mieux encore quand vous saurez que je devais accompagner l'aviateur Blakeley le jour-même où il trouva la mort, étant tombé d'une hauteur de six cents mètres, au cours d'une descente en vrille. Il m'avait déclaré auparavant qu'il désirait me donner un véritable frisson...

En général Pearl White recherche, pour ses moments de repos, des distractions plus paisibles. Ainsi la pêche est depuis peu son passe-temps préféré. On dit même que dernièrement elle réussit à prendre 27 carreaux en un après-midi.

Son plus vif désir

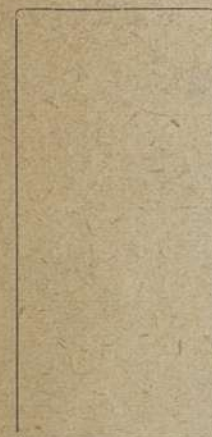
Mais son rêve, actuellement, dit M. H. Diamant-Berger, qui l'a vue au cours d'un récent voyage en Amérique, serait de venir tourner des films en France ; car elle aime beaucoup notre pays et parle même un peu notre langue ; en tout cas elle la comprend assez bien, et cela grâce aux lettres qui lui ont été adressées en grand nombre par nos compatriotes (son courrier, d'une semaine, dit-elle, représente un sac de cent kilos).

Visiter notre pays et les champs de bataille, est son plus vif désir. A ce propos sait-on toute l'activité qu'elle a déployée pour aider le gouvernement américain dans diverses occasions au cours de la guerre. Plus d'une fois Pearl White risqua sa vie pour réaliser des exhibitions sensationnelles destinées à aider au lancement des emprunts. On la vit dans la Cinquième Avenue — les Champs-Élysées de New-York — juchée sur un éléphant ; elle osa même pénétrer dans les locaux du club des « Agneaux » interdits à toute personne du sexe féminin ! Pearl y fit irruption par une fenêtre, ce qui choqua tous les anciens membres, tandis que les jeunes — et finalement les vieux aussi — épinglèrent sur l'uniforme dont elle était vêtue des billets de cinq et dix dollars. Le total, qui atteignit 2,500 francs, fut converti en bons de l'emprunt.

Sa popularité immense lui vaut des sollici-

Voici l'adresse de PEARL WHITE

Miss PEARL WHITE
Pathé-Exchange studios
25 W. 45th Street
New-York-City
U. S. A.



Pearl White, dès qu'elle a quelques jours de repos, part pour Bayside, où elle possède une charmante maison de campagne qui fut le théâtre de plus d'une joyeuse partie.



ANTONIO
MORENO



CREIGHTON
HALE

Tous deux très applaudis aux côtés de Pearl White

tations que bien d'autres étoiles laisseraient sans réponse ou déclinaient le plus aimablement du monde. C'est ainsi que tout dernièrement les « cadets » américains, organisation semblable à celle des Boys-scouts, l'élurent leur présidente d'honneur. Souvent ils demandent à Pearl White de venir assister à leurs réunions dans quelque endroit perdu dans un quartier mal famé de New-York, et elle délaisse toute autre occupation pour se trouver à temps au lieu fixé.

L'opinion d'un machiniste

Quelqu'un racontait dernièrement dans un magazine américain que, désireux de connaître l'opinion qu'on se fait de Pearl White dans son entourage, il demanda au plus rébarbatif des hommes de peine du Studio Pathé où elle tourne ses films en épisodes quelle sorte de jeune personne était Pearl White et quel genre de vie elle avait la réputation de mener. — « Qu'est-ce que vous voulez dire ? répondit l'autre. Quelqu'un d'ici a-t-il eu le toupet de dire du mal d'elle ? En tout cas, si cela

était, je vous jure qu'il y aurait plus d'un lascar du Studio pour prendre plaisir à lui ôter



l'envie de remettre son museau ici. Tous ici nous sommes fermement dévoués à Pearl et nous passerions tous au feu pour elle.

Celui qui avait posé la question se hâta d'acquiescer, c'était d'ailleurs prudent.

Est-il besoin d'ajouter quoi que ce soit à ce rude hommage ?

Son nouveau Contrat

Nous apprenons au dernier moment que Pearl White vient de signer un nouveau contrat, avec la Fox film Corporation, de New-York, cette fois.

Aux termes de cet engagement qui s'étend à plusieurs années, elle paraîtra non plus dans des films en série, mais dans d'importantes productions en cinq parties qui, le plus souvent, seront des adaptations de pièces de théâtre ou de romans très connus. On dit aussi que Pearl White va désormais toucher le salaire le plus élevé qu'un producteur de films ait jamais payé à une étoile.

Sous le régime de ce contrat, elle fera un voyage en Europe. Les premiers films de cette série arriveront vraisemblablement en France au commencement de l'hiver.



Henry GSELL

PEARL WHITE

dans l'une des scènes principales de

PAR AMOUR

le prochain ciné-roman en 12 épisodes, édité par Pathé, adapté par M. Marcel Allain et publié dans le "Petit Journal".